

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

# L'esprit Oblat



*février 2010*

*Notre  
Canada*



# Plus près de chez nous



Lors de nos discussions concernant les Oblats et autres organisations religieuses, le mot « *diminution* » ne cesse de resurgir.

C'est vrai que l'âge effectue son travail mais n'est-ce pas extraordinaire de réaliser les différentes façons avec lesquelles les Oblats ont su aller de l'avant et élargir la vision de leur charisme ?

Le plus souvent, surtout dans ce bulletin, nous lisons sur les missions du Kenya et de l'Amérique du Sud. Cependant, ce numéro a été dédié aux missions Canadiennes des OMI de Lacombe Canada et nous avons réalisé qu'il y avait *abondance* ! Du magnifique Nord au milieu pauvre de l'est du bas de la ville de Vancouver, que d'histoires à raconter!

Au cours de ces pages, nous n'en avons retenu que quelques-unes. De fait, comme il y a avait beaucoup trop de contenu à partager, nous avons décidé d'utiliser deux numéros pour « couvrir le Canada ». Donc, le reste sera présenté dans notre numéro de juin.

Une entreprise d'une telle ampleur n'aurait pu se réaliser sans l'aide de plusieurs collaborateurs qui nous ont fourni l'information nécessaire ainsi que de magnifiques photos. D'une façon particulière, nous aimerions mentionner Harley Mapes, OMI, d'Ottawa. Harley produit l'Info de la Lettre Collective concernant les OMI de Lacombe Canada du site [www.omilacombe.ca](http://www.omilacombe.ca). Cet Oblat érudit a gracieusement partagé avec nous sa connaissance extraordinaire et ses magnifiques photos.

À vous tous, un grand merci d'avoir contribué à la réalisation de ce que nous appelons *L'Esprit Oblat*. Eh oui, l'esprit des Oblats est vivant et se porte bien !

*John et Emily Cherneski*  
*Coordinateurs aux Communications*

# Le Vrai Nord

« *Ma vie, mon voyage, mes rêves...*

*tout fait partie du Plan de Dieu »*



**PAR TONY KROTKI, OMI**

Tout a débuté en 1988 quand le père Jacques Johnson a visité la province Oblate d'Obra en Pologne. Lors de cette visite, il a raconté des anecdotes concernant les missions dans le McKenzie Delta, situé dans les Territoires du Nord-Ouest du Canada. Les derniers mots de sa présentation m'ont interpellé. Il a dit : « *Le Grand Nord canadien a besoin de deux missionnaires du côté de la Baie d'Hudson* ».

Eh bien oui ! Mon rêve venait de prendre forme ! Quelques mois plus tard, un représentant du supérieur de la Baie d'Hudson visitait le scolasticat pour nous prodiguer des mots d'encouragement et pour nous parler de l'Arctique. À nouveau, je sentais que mon cœur battait au rythme de mon rêve. Je fus ordonné en juin 1990. Trois mois plus tard, je disais au revoir à la Pologne et prenais l'avion pour Toronto et dire : « *Hello, Canada !* »

La manière de Dieu - et avec sa grâce - a été que j'accepte les défis qui se trouvaient devant moi : nouvelles cultures, nouvelles langues, nouvelles traditions toutes si belles mais encore trop inconnues. J'étais déterminé à m'ouvrir à tout et à tout apprécier !



Pendant mes quatre mois d'apprentissage intensif de l'anglais à Winnipeg, j'ai fait une rencontre mémorable de trois visiteurs : le père Robert, le père Jusipi et un homme à longue barbe blanche, le père Van de Velde. Ces trois hommes sages, à l'allure impressionnante, se présentèrent à moi avec une humilité désarmante. Je n'avais encore jamais expérimenté cela. Leur regard était si pénétrant que vous aviez l'impression qu'il plongeait dans l'au-delà, dans ce monde débordant de grâce et d'amour ! Ces prêtres étaient aimants et ont su toucher l'intérieur de mon être. Après cette rencontre unique, je suis demeuré bouche bée, pas seulement à cause de mon manque de vocabulaire en anglais et en français mais surtout parce que le tout dépassait les mots. Le mieux était donc de demeurer muet. Ce silence dense valait son pesant d'or.

Quel honneur et quel cadeau ! Ces trois hommes merveilleux qui ont dédié leur vie entière à l'Évangile, pour prêcher la vérité de la Résurrection jusqu'aux confins de la terre. Ces valeureux missionnaires étaient là... assis près de moi ! Encore aujourd'hui, je suis toujours estomaqué en me rappelant ces valeureux missionnaires. Tout ceci pour dire comment ma vie missionnaire s'est amorcée.

La destination qu'on m'a assignée a été Igoolik dans la Terre de Baffin. J'ai passé deux mois à me préparer à l'Arctique. Ceci incluait l'achat de parkas chauds, de bottes résistantes au froid, de mitaines et autres accessoires. Le 12 mai, j'ai pris l'avion pour le Churchill au Manitoba. À travers la petite fenêtre de l'avion, je pouvais voir où la ligne des arbres changeait... Plus on allait vers le nord et plus les





arbres rapetissaient. Ils devinrent très petits et fragiles... pour enfin disparaître. Après une brève visite avec mon évêque, je suis descendu à Arviat, où le père Joannes Rivoire était le missionnaire résident et notre délégation se de supérieurs se trouvait.

Quelle réunion ! Ça faisait déjà trois ans qu'il avait visité son pays, la Pologue. Le père Joannes débordait de joie. Nous étions là... C'était vrai et réel. Le père Joannes avait déjà semer de la laitue, des tomates, des carottes et des oignons. J'ai pensé que c'est cela que je ferais et le tout me semblait trop beau pour être vrai. Tout, réellement tout me semblait tellement extraordinaire ! Les maisons étaient toutes recouvertes de neige, la route ressemblait à un tunnel avec de gros bancs de neige de chaque côté. Est-ce que quelque chose pouvait être mieux ? Ceci serait ma vie... J'étais heureux, tellement heureux !

La semaine qui suivit, mon voyage se poursuivit à Baker Lake. J'ai passé une semaine avec le père Louis Légaré, OMI. La communauté était chaleureuse et amicale. C'était très différent et j'étais aussi prêt à vivre dans cette équipe communautaire.

Cinq jours plus tard, j'ai atterri à Chesterfield. Deux personnes, conduisant une motoneige Elan, sont venues me rencontrer. Leur véhicule, même s'il était un dinosaure, semblait bien fonctionner. De mon côté, je me demandais sans cesse comment il pouvait arriver à rouler. Enfin, ça marchait et à haute vitesse ! Trois jours plus tard, c'est moi qui conduisais à toute allure avec ce véhicule d'une autre époque. Je prenais des raccourcis sur le lac. J'avais l'impression de voler ! Malgré ce sentiment, la motoneige n'allait qu'à 20 kilomètres l'heure ! Wow ! Que j'étais heureux et je désirais établir ma tente pour

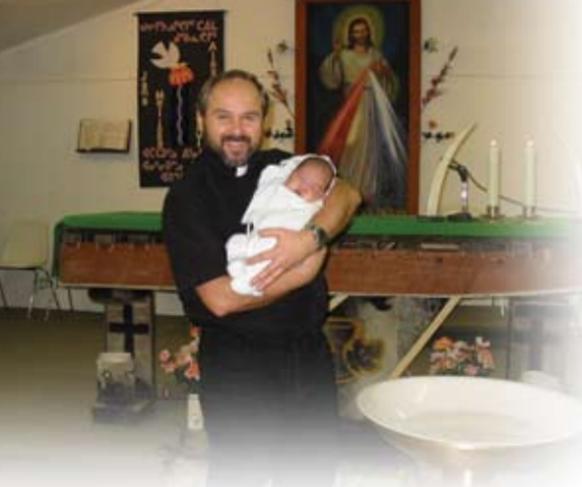
toujours dans l'Arctique ! J'avoue quand même que je ne connaissais pas encore beaucoup de choses sur l'Arctique. L'Arctique avec toute sa beauté peut aussi dissimuler bien des tragédies. L'Océan déborde à la fois et de joie et de tristesse. Mais j'étais heureux de me retrouver finalement chez moi et là où j'avais demandé à Dieu d'être. Je pense que ni rien ni personne ne n'aurait pu m'empêcher d'aimer ces gens avec qui je me retrouvais. Oh, j'ai aussi attrapé deux poissons !

Je suis revenu ensuite à Winnipeg pour un mois avant de me retrouver dans le Grand Nord pour de vrai. Dès mon arrivée à l'aéroport Rankin Inlet, je pouvais voir des drapeaux polonais derrière les clôtures de l'aéroport. En agitant des petits drapeaux de mon pays, les gens me faisaient signe de la main. Je me suis senti intrigué. Y avait-il des Polonais dans l'Arctique? Pas du tout ! Les gens qui étaient là allaient devenir mes premiers amis en terre Inuit.

Mais ma joie est vite devenue plus nuancée. Deux jours après mon arrivée à Rankin Inlet, nous recevions l'épouvantable nouvelle que huit personnes d'Igoolik venaient de se noyer dans l'Océan Arctique. Anthony et Léonie Qunnut on perdu leurs enfants et leurs petits-enfants. À l'annonce de cette nouvelle, les gens criaient, pleuraient, exprimaient leur colère, se précipitaient par terre. Tout était inondé de larmes. Par contre, 20 minutes plus tard, de ces cœurs blessés et dévastés de souffrance, on retrouvait de la compassion, du courage, de la foi, de la générosité et de l'espérance. L'émotion qu m'a le plus touché a été cette profonde compassion et bienveillance. Je comprenais encore si peu tout ce qui se passait. Je ne réalisais pas encore le traumatisme de la situation. Face à mon manque de connaissance, je me sentais bien petit. Malheureusement, les corps des victimes ne furent jamais retrouvés.

Enfin, après un service commémoratif en l'honneur des huit disparus, j'arrivais à Igloolik.





Nous sommes atterris à 3h00 du matin. Je ne savais pas encore que pendant l'été, il n'y avait pas de nuit là-bas. J'ai perdu un peu la notion du temps et je me sentais mêlé. Chaque communauté avait une heure différente. Je n'avais aucune idée pourquoi. Pour une seule nuit, c'était un peu trop pour moi.

Ma vie en mission avait commencé. Les gens étaient tellement gentils ! Par contre, je me sentais frustré et humilié de ne pas être capable de communiquer. Chacun me parlait en Inuktitut. J'ai découvert que si je disais « *li* » en levant gentiment mes sourcils, cela voulait dire « *okay* ». Chaque fois que je faisais cela, les gens riaient de bon cœur. Je pense qu'ils étaient très impressionnés de ce que j'arrivais à comprendre de ce qu'ils venaient de dire ! Plus tard, mes amis Inuit ont fini par m'avouer que c'était surtout quand je donnais la mauvaise réponse qui les faisait s'éclater de rire.

Mon accompagnateur m'a dit : « *Je peux t'enseigner la grammaire de la langue mais en ce qui concerne la façon de vivre, les mœurs, la connaissance de la culture, les traditions, la mentalité, les façons de faire du quotidien de l'Arctique, tu dois l'apprendre des gens eux-mêmes* ». J'ai réellement pris au sérieux ce conseil et j'ai décidé de voyager avec les gens de la place. J'allais pêcher et chasser avec eux. J'observais leur façon de faire et d'être, leur façon de communiquer et leur techniques de survie. J'ai commencé à fabriquer mon propre traîneau, mes propres outils de chasse et de pêche. « *Vite et bien* », j'ai appris comment construire un igloo. J'ai appris comment chasser sans poser de questions. Imiter ceux qui acceptaient de se laisser observer a été une excellence écolo. Ces gens de l'Arctique glacé ont été les meilleurs professeurs de toute mon existence. Je me sentais prêt et engagé à me familiariser avec tous les secrets de la vie au Grand Nord.

Je peux imaginer ce que cela pouvait être pour ces grands missionnaires du temps passé. J'admire leur habilité, leurs talents, leur conviction, leur amour, leur compassion et leur grande humilité. De mon côté, c'est avec l'humilité que j'ai eu le plus de fils à retordre dans ma vie missionnaire. Je dois tout de même accepter que cette admission fait aussi partie de l'humilité.

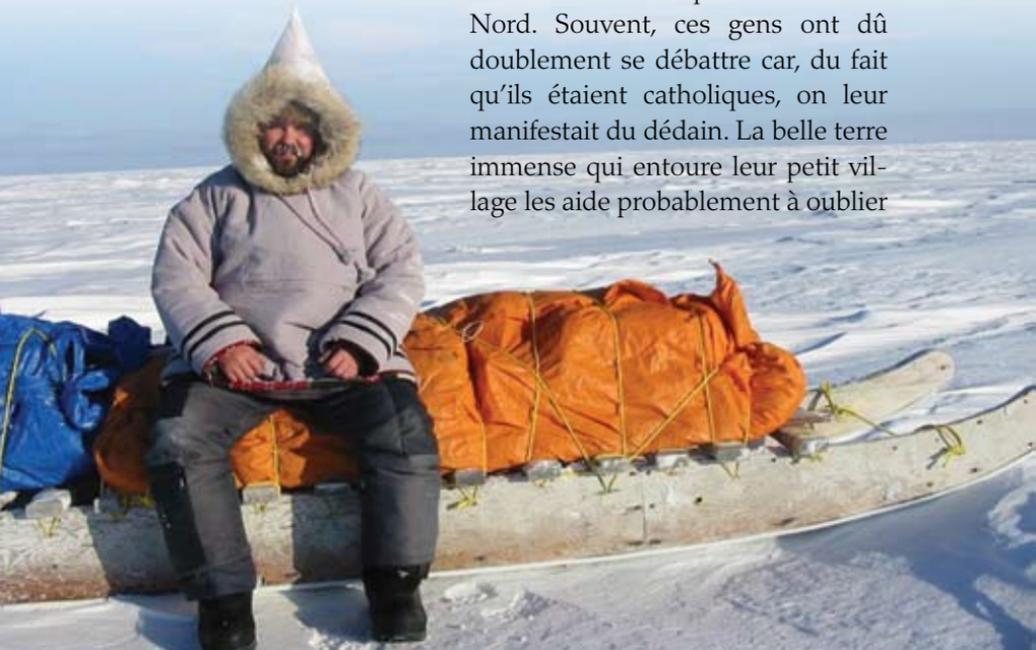
Finalement, j'ai dû faire face à la vraie vie missionnaire par moi-même. J'ai été transféré à Gjoa Haven et j'ai dû m'occuper aussi de deux autres missions : Pelly Bay et Taloyoak. Même si je me percevais jeune et inexpérimenté, je me sentais très vivant. J'ai vite fait voir aux gens de ma mission que je n'entendais pas m'asseoir dans un fauteuil toute la journée. La terre immense était le lieu où mes yeux étaient fixés. Et sur cette Terre du Nord, j'ai appris comment chasser et comment survivre.

Je me sens tellement content d'avoir maîtrisé les techniques de chasse et de m'être familiarisé avec la terre. Quelques excursions où j'ai perdu ma direction m'ont enseigné à faire davantage confiance aux façons de vivre des Inuit. En eux, Dieu m'a donné des amis merveilleux, de bons compagnons, de vrais frères et de compétents professeurs. En même temps que cette expérience de la terre, Dieu m'a montré le chemin vers le cœur des gens. Ainsi, Dieu m'a révélé la vraie nature de Son peuple, la beauté de son cœur et sa faim d'être aimé.

Dans les moments de souffrance et de tristesse, j'ai trouvé dans le peuple Inuit de l'unité, de la ferveur, du respect et de l'amitié. Quand quelqu'un était en danger, on était prêt à tous les sacrifices pour le secourir.

Mes 19 années en terre Inuit ont été merveilleuses. Mes derniers huit ans de ministère ont aussi été remplis mais difficiles aussi. Tant de choses sont survenues pendant ces huit années. Ceci inclut quelques visites dans la Baie de l'Arctique, dans les plus petites communautés catholiques du Grand Nord.

Souvent, ces gens ont dû doublement se débattre car, du fait qu'ils étaient catholiques, on leur manifestait du dédain. La belle terre immense qui entoure leur petit village les aide probablement à oublier



leur douleur et leur rejet.

À Pond Inlet, un lieu de rêves, les gens ont aussi dû lutter pour la survie de leur foi comme Catholiques. Ces gens courageux ont su garder le Christ vivant dans leurs cœurs, au sein de

leurs familles et dans leur lieux de travail. Même si cela est difficile et que des membres de leur propre famille leur montrent de l'adversité, ils veulent être les témoins vivants de leur foi... Leur amour du Christ est plus fort que tout! Et nous, comment survivons-nous dans notre foi? Comment gardons-nous notre amour du Christ vivant? Quand d'autres personnes nous ridiculisent ou rient de nous, comment vivons-nous comme enfants de Dieu? Dans le Nunavut, c'est la sorte de martyre que les catholiques expérimentent. L'Église traverse une période de très grands défis. Survivons-nous?

Par mer et par terre, mon expérience missionnaire inclut des semaines de voyage avec une multitude de gens. Avec eux, j'ai travaillé fort dans des camps, j'ai survécu à de grosses tempêtes et à de nombreux accidents. J'ai enfoncé en-dessous de la glace et on m'a recherché. Bien sûr que Dieu avait d'autres plans pour moi et c'est pour cela que je suis encore ici, en chair et en os. Je suis bel et bien vivant et, vers le connu comme de l'inconnu, je poursuis mon voyage avec le peuple de Dieu.

Les gens du Grand Nord apprennent vite. Ils luttent pour leurs droits comme ils luttent encore pour leur survie. Il ne s'agit pas de sauver le passé mais bien d'une nouvelle lutte qui leur ouvrira un avenir. Par exemple, ils luttent pour arrêter les drogues de pénétrer chez eux... drogues qui tuent les familles, les mariages, l'amour et la confiance. La grande épidémie de nos communautés n'est pas physique mais morale. Il y a trop de personnes qui ont développé une dépendance à la drogue et à l'alcool. Ce fléau détruit le corps et l'esprit. Ce monstre menace de détruire la Nation Inuit tout entière. Alors, la vie simple et joyeuse d'antan peut se transformer en amertume et en avidité. Après avoir passé beaucoup d'années là-bas, ceci



est l'une des réalités les plus pénibles que je trouve dans le Grand Nord.

J'ai vu des gens dans le besoin et personne n'osait dire ce dont il avait besoin. La mort de jeunes gens victimes du suicide a été pour moi l'une des expériences les plus difficiles de ma vie et de mon cheminement avec eux. Les familles souffrent beaucoup. Quelle souffrance de voir des parents qui se livrent à l'alcoolisme et/ou d'une dépendance à la drogue, alors que leurs enfants sont privés de nourriture et de bons soins.

L'heure est quand même à l'espérance. La jeunesse me donne des raisons de garder espoir et j'ai foi en elle. Chaque jour, je prie Dieu pour que l'amour et l'espoir dans une meilleure vie ne soit pas détruit par la négligence des parents qui sont prisonniers de l'alcool et de la drogue. Je prie pour que nos jeunes effectuent les bons choix, choisissent le droit chemin et qu'ils vivent selon l'enseignement de Jésus.

À travers les 19 ans de mon ministère, notre Père très Aimant, m'a donné la chance de vivre à plein ma vie Oblate. L'amour des gens et leur extraordinaire amitié a changé ma vie pour toujours. J'avoue aussi que la longue patience des gens du Nord m'a enseigné les rudiments de l'humilité. Leur grande compassion lors de tragédies humaines a façonné mon cœur et m'a rendu plus sensible. L'amour des enfants m'a fait oublier mes propres luttes et combats. La conviction et l'engagement des jeunes a ajouté un sens à ma vie. Oui, tout ceci fait que ma vie déborde de bénédictions. Leur vie est ma vie, leur souffrance devient ma souffrance, leurs combats deviennent mes combats, leurs pertes deviennent mes pertes, leur joie devient ma joie et leur bonheur devient mon bonheur. Nous sommes tous

les enfants de Dieu. J'aime et je suis aimé par des gens qui, même dans un pays de neige et de glace, sont dotés d'un cœur très aimants. Même dans le bout le plus froid de la Terre, des êtres chaleureux savent aimer et se laisser aimer.





# Chaleur d'un Cœur a Cœur

Greg Oszust, OMI, qui vit dans la communauté de Chesterfield dans le diocèse de Churchill de la Baie d'Hudson, a expérimenté que la frugalité peut avoir ses récompenses... Un bon exemple de cela est la chaleur réconfortante qu'apporte **l'huile de chauffage** pendant une journée glaciale. Et Dieu sait que dans le Nord du Canada, il y a une abondance de journées froides !

Longeant le rivage de la partie Ouest de la Baie d'Hudson, Chesterfield Inlet est une petite communauté comptant environ 300 habitants. Ce village est la première mission (1912) qui a été ouverte au milieu le peuple Inuit. Une première mission a été établie à Chesterfield Inlet parce cet endroit était propice à la chasse et que les Inuit s'y rassemblaient. Par contre, avant 1912, les missionnaires avaient déjà établi des contacts avec les Inuit. En s'établissant à Chesterfield Inlet, il devenait ainsi plus facile pour les missionnaires d'apporter la Bonne Nouvelle à un plus grand nombre d'Inuit.

Depuis 1998, Greg Oszust, OMI, appartient au diocèse. D'abord, il a passé deux ans à Chesterfield Inlet. Ensuite, il s'est rendu à Arviat où il passa trois ans. Finalement, après un bref séjour à Iqaluit, il est retourné à sa première mission, Chesterfield Inlet.

Selon Greg Oszust, OMI, à cause de sa situation économique, la population de Chesterfield Inlet est légèrement à la baisse. Par contre, à Rankin Inlet, seulement 80 milles plus au sud, on remarque une croissance démographique. À cause de meilleures promesses pour l'avenir concernant l'éducation des enfants et les perspectives d'emploi, les jeunes familles préfèrent déménager là-bas. Il est normal qu'ils pensent à eux-mêmes et à l'avenir des leurs. Une autre petite ville, Baker Lake, une communauté minière située au nord-ouest de Chesterfield, attire aussi plusieurs familles.

« Mais, affirme Greg Oszust, OMI, il y a aussi certains avantages à être petit ! Nous avons des familles issues de plus grosses communautés qui reviennent à Chesterfield parce qu'elles ne peuvent plus supporter les problèmes sociaux qui en découlent. Ces problèmes sont surtout associés à la drogue et à l'alcool. Étant donné que Chesterfield est une petite communauté, les personnes affectées peuvent plus facilement se guérir de leur dépendance et se remettre plus vite sur leurs deux pieds. Ici, tout le monde connaît l'histoire de tout le monde et les personnes en difficulté reçoivent plus de soutien. Être de petite dimension peut aussi avoir certains bénéfices... ».

Le père Oszust se dit heureux d'être de retour à Chesterfield : « Je trouve que mon travail est gratifiant et enrichissant. Avec le temps, on apprend à mieux connaître les gens et on devient comme une partie de leur vie. Le contraire est également vrai ».

À Chesterfield Inlet, la Mission est vivante. « Le printemps dernier, commente le père Oszust, les rencontres régionales pour les 45 responsables laïques de la région de Kivalliq (Churchill, Arviat, Whale Cove, Rankin Inlet, Baker Lake, Repulse Bay et Coral Harbor) se sont effectuées dans notre paroisse de Chesterfield. Lors de la session, 14 jeunes ont été confirmés. Plus tard, pendant l'année, 32 enfants ont participé à la préparation de la Première Communion. L'été dernier, nous avons célébré deux funérailles et baptisé neuf enfants. Lors de nos célébrations dominicales, environ 30% de la population se présente. Pendant la semaine, je passe une grande partie de mes journées à écouter mes paroissiens et à faire du 'counselling'. Ici, il y a toujours quelque chose à faire ».

Quand la chaleur de l'été se pointe, Greg Oszust, OMI, l'accueille avec joie. « Oh, j'ai été pas mal occupé et pas toujours à des tâches pastorales. Avant les froids intenses de l'hiver, il faut tout réparer. J'assume une grosse partie de ces tâches. Par exemple, j'ai refait le toit, construit un portique pour permettre aux gens handicapés d'avoir plus facilement accès à l'église. J'ai aussi installé une nouvelle fournaise, remplacé deux portes (incluant leur encadrement) et j'ai repeint la façade du bâtiment de la mission ».

« Pourquoi assumer vous-même toutes ces tâches ? » À cela, le père Greg répond : « Le plus souvent, j'effectue moi-même les travaux manuels pour sauver de l'argent à notre mission. Bien sûr qu'à l'occasion, je bénéficie de l'aide de certains membres de la communauté. Mais, dans la majorité des cas, nous devons employer quelqu'un et déboursier. Je préfère utiliser notre argent pour l'huile de chauffage ! L'hiver glacial ne tardera pas à nos portes; il faut être prêt à l'affronter et capable de se garder au chaud ».



# Toute une vie de service

Pour l'année 2009, Bertrand Mathieu, OMI, a été le récipiendaire du Prix St-Joseph offert par Missions Catholiques du Canada. Le prix est décerné à un prêtre missionnaire, à un frère ou à une personne



laïque qui, sur une longue période de temps, a réalisé un ministère qui a su attirer l'attention à cause de sa valeur missionnaire.

Le Père Bertrand fait partie de l'Archidiocèse de Keewatin – La Pas depuis 1950. En 1923, il est né à Drummondville (Province de Québec) et, après avoir complété son noviciat à Lebrét (Saskatchewan), il a été ordonné prêtre en 1949. Depuis ce temps, il a toujours vécu et servi dans la province de Saskatchewan.

Sa première nomination a été à La Loche, SK. Là-bas, il a assumé son ministère sacerdotal pendant 37 ans et a été l'administrateur de l'hôpital pendant 21 ans. Son plus grand défi a été d'apprendre le dialecte des Dene. Il a passé les 15 dernières années à Patuanak, SK, et, dans la langue locale, il continue d'assumer son ministère pastoral avec la population.

Dans le passé, il a vécu dans un groupe communautaire de prêtres, de frères et de religieuses, mais, en ce moment, il vit seul dans le presbytère de Patuanak.

L'Archevêque Sylvain Lavoie, OMI, résume bien les caractéristiques de la vie du Père Bertrand :

*« Bertrand a été un missionnaire très engagé. Les gens apprécient sa présence et le fait qu'il est un être entier. Cet homme de Dieu accomplit son ministère en y mettant tout son cœur. Il a donné toute sa vie aux Dene et ce grand missionnaire est prêt à mourir pour son peuple ».*

# AMMI Lacombe Canada MAMI

## Conseil d'administration

déc. 2009 – déc. 2012



**John  
Malazdrewich**  
OMI



**Gilbert  
Mason**  
OMI



**Robert  
Laroche**  
OMI



**Tim  
Coonen**  
OMI

---

## Un Message De Mon Bureau

**PAR ROBERTA EDWORTHY, DIRECTRICE ADJOINTE**

Le temps passe vite. Je travaille au bureau de AMMI Lacombe Canada MAMI depuis trois ans. Je suis dépassée par la grande générosité de nos bien-faiteurs. Dans le Canada entier, de généreux donateurs soutiennent les missions des Oblats du Canada et de partout dans le monde. Ils offrent leur soutien non seulement par les offrandes reçues mais aussi par leurs mots d'encouragement et leurs précieuses prières. Au-delà de ce que je puis exprimer, tout ceci me remplit de respect et de révérence.



J'ai eu l'énorme chance de rencontrer quelques Oblats qui missionnent au Kenya, au Guatemala, au Pérou, au Brésil et au Canada. Animés par le charisme de Saint Eugène de Mazenod, c'est avec un grand enthousiasme que ces Oblats se dévouent au service des plus démunis. Admirant leur oubli d'eux-mêmes et leur engagement, j'aspire à ressembler un peu à ces missionnaires. Dans un esprit de gratuité, moi aussi, je veux me dévouer pour ceux qui sont dans le besoin.

Je considère comme un honneur de recevoir les dons, de pouvoir communiquer avec les donateurs et les Missionnaires Oblats. Pour rendre notre monde meilleur pour tous et chacun, je sens que nous avons tous un rôle à jouer. J'aime ce que je fais et j'y crois ! En 2010, j'espère que vous allez encore faire partie de cette grande organisation et que vous continuerez à soutenir les missions Oblates.

# À la barre!

PAR JOHN ET EMILY CHERNESKI

Tout récemment, John Malazdrewich, OMI, a été nommé Provincial (le responsable de l'équipe administrative) des OMI de Lacombe Canada. Lacombe est l'une des 60 provinces de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, répandues dans le monde. Comme façon de se présenter lui-même, le père Malazdrewich a gentiment accepté de répondre à une série de questions.

## Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vous-même ?

Avec plaisir. Je suis né à Biggar en Saskatchewan. Je suis le sixième d'une famille de huit – quatre garçons et quatre filles. J'ai été éduqué dans des écoles catholiques de Biggar. Papa était ingénieur avec le CN et le VIA Rail. Du matin au soir, Maman s'est dévouée à notre maison familiale. Présentement, j'ai 51 ans.

## Qu'est-ce qui vous a inspiré à entrer chez les Oblats ?

J'ai grandi dans une paroisse diocésaine. Jeune, de façon sporadique, l'idée de la prêtrise me traversait l'esprit. En 12<sup>ième</sup> année, alors que je lisais *La Revue des Chevaliers* (mon père était membre des *Chevaliers de Colomb*), j'ai vu les annonces des différentes communautés religieuses. C'est ainsi que le concept de devenir « frère » s'est présenté à moi. J'ai aussi découvert qu'une congrégation d'Oblats se trouvait près de North Battleford.

D'abord, je suis entré au noviciat et j'ai étudié au Collège Théologique de Newman à Edmonton. Après mes études, pendant une couple d'années, j'ai été chapelain dans un hôpital.

Un soir, comme je m'apprêtais à quitter le bureau de mon conseiller académique, à brûle pour point, il m'a demandé pourquoi j'étais devenu frère au lieu de me faire prêtre. J'ai répondu assez vite mais, dès que je fus dans ma chambre, j'ai réalisé que je ne croyais pas tellement dans la réponse que j'avais donnée. Ceci marqua le point de départ d'un long processus de discernement de 18 mois. Petit à petit, une porte semblait se fermer sur ma réalité de frère pendant qu'une autre porte semblait vouloir s'entrouvrir concernant la prêtrise. Je me sentais perplexe.

Mon directeur spirituel m'a demandé de partager mon processus de discernement avec dix personnes qui sauraient me refléter dix

différents aspects de ma vie. Aucune de ces personnes ne semblait surprise à l'idée que je puisse devenir prêtre. J'étais le seul à être éberlué. À aucun moment, il n'y a eu de « *Ha, Ha, Ha* » à ce sujet. Et, s'il y en a eu, c'était dû à ma surprise à moi. À cause de ce discernement avec dix personnes de mon entourage, j'ai pu percevoir que j'étais « *appelé par les gens* » à la prêtrise.

À la messe, chaque fois que je récite les mots : « *Puisse le Seigneur accepter le sacrifice de vos mains* », je sens qu'à ce moment précis je suis à nouveau ordonné pour répondre à l'appel des gens qui me demandent d'offrir le sacrifice en leur nom.

### **Au cours de votre vie, quel Oblat vous a le plus influencé?**

C'est le père Bill Walker, un Oblat qui a été l'assistant du maître des novices. Plus tard, il a été le Provincial de la province Saint-Paul. Il y a six ans, il est décédé d'une crise cardiaque. Pour moi, lors de mon cheminement, cet Oblat a été un excellent accompagnateur et il a toujours été un modèle de vie communautaire.

### **Quel est votre livre préféré ?**

En vérité, je n'ai pas de livre préféré mais, dernièrement, j'ai eu beaucoup de plaisir à lire *The Shack*. La théologie de ce livre m'a obligé à aller plus loin dans ma façon de penser.

### **S'il y avait une personne - décédée ou vivante - avec qui vous auriez le loisir de passer un après-midi, qui serait-ce ?**

À ce moment précis de ma vie, j'aimerais beaucoup m'asseoir avec le père Albert Lacombe et pouvoir jaser avec lui. Plus je lis sur le père Lacombe et plus je réalise qu'il était un Oblat réellement spécial. C'est lui qui a apporté le charisme Oblat dans l'Ouest du Canada et, dans le contexte de la vie et des luttes des gens de là-bas, il a su vivre le charisme Oblat. De plus, il a été instrumental lors des négociations entre les Premières Nations et la Compagnie de Chemin de fer. Dans l'Ouest du Canada, la vision/le charisme/la mission de Mazenod se sont incarnés dans le père Lacombe.

### **En visualisant votre mandat de trois ans, d'après vous, quels défis doivent envisager les Oblats du Canada ?**

Notre grande question est la suivante : « *À cet endroit et à ce moment précis de notre histoire, comment incarner notre mission ?* » La Mission n'a pas changé. Alors, « *comment peut-on l'incarner dans notre monde d'aujourd'hui ?* »

Nous avons diminué en nombre et en dollars ! Nous devons nous souvenir qu'il y a une différence entre les mots *diminution* et *mort*. Une décroissance n'est pas identique à la mort ou à un simple status quo. Si nous apprenons à êtreindre cette réalité de la décroissance, de façons nouvelles et à nouveau, nous pouvons être appelés et envoyés.

Les personnes âgées peuvent être diminuées en termes de santé, de mobilité, etc. Certaines abandonnent, deviennent en colère et frustrées. Si nous embrassons et devenons un avec la diminution expérimentée, elle peut même nous amener à plus de créativité dans la vie. Par exemple, aux États-Unis, une communauté de religieuses

était en train de s'éteindre. Les religieuses décidèrent alors d'ouvrir leur maison-mère à des patients du milieu qui nécessitaient des soins palliatifs. Plus tard, plusieurs personnes se sont jointes à cette communauté.

Tels que nous sommes, nous sommes appelés à la Mission et au service des autres. Nous devons accueillir qui nous sommes et, à partir de là, nous devons discerner où nous sommes appelés. Au lieu de résister et de nous lamenter d'être diminués, nous devons accepter cette diminu-

tion et faire un avec elle. Ceci pourra certainement nous conduire vers une vie nouvelle et à de nouvelles façons de l'exprimer.

Lors de ce mandat administratif de trois ans, trois thèmes majeurs vont captiver l'attention de notre équipe provinciale : la Mission, les Associés Oblats et le Soin des Personnes Âgées.

Chez nous et outre-mer, nous pouvons encore effectuer du travail missionnaire. Pendant cette période de décroissance, on nous a demandé d'ouvrir une nouvelle mission au Kenya. Nous avons accepté et, de plusieurs façons, cela nous a aidés à découvrir de nouvelles manières d'être. Il ne faut pas oublier que De Mazenod n'avait que six hommes dans sa communauté et qu'il n'a pas hésité à en envoyer quelques-uns au Canada. Ces valeureux missionnaires Oblats ont grandement aidé l'Église canadienne à prendre forme.

Le danger de la décroissance est de retenir ce que l'on sait et de ne plus oser s'aventurer. Au Canada, en nous référant à la Mission



et à la vie communautaire, nous avons besoin de cerner ce dont nous avons besoin et d'effectuer des choix judicieux.

Dans un passé plutôt récent, plusieurs Oblats qui ont travaillé dans des communautés de Premières Nations per-

cevaient qu'ils n'étaient plus les bienvenus là-bas. Mais, ceci est en train de changer. Les gens des Premières Nations ont écrit des lettres de soutien affirmant que les Oblats étaient les bienvenus et qu'on appréciait leur ministère et que leur apport faisait aussi partie de l'entente entre le gouvernement fédéral, les Premières Nations et les entités Catholiques concernées.

La croissance du nombre des Associés Oblats pourrait être un facteur positif en fournissant des effectifs pour la Mission et les différents ministères. Dans certains ministères, comme dans les maisons de retraites, il y a très peu d'Oblats en place. Par contre, à cause de leur foi en la Mission, on retrouve plusieurs laïques engagés et prêts à donner du temps, de l'énergie ainsi que leurs talents pour que nos maisons de retraites puissent continuer. Ceci nous achemine vers une compréhension différente de la Mission. Le site (des Oblats) prend de l'ampleur, pas seulement à cause des Associés laïques mais aussi à cause des nombreuses personnes qui soutiennent les missions Oblates et qui ont foi en la Mission. Nous avons besoin de renforcer et de travailler avec ces personnes – elles aussi ont besoin d'être intégrée dans le processus de prise de décision.

De plus, nous avons besoin de trouver des moyens de nous retrouver ensemble. Le respect des vocations spécifiques de chacun - membres du clergé et laïques - est essentiel.

### **Quel message aimeriez-vous donner à tous ces amis qui soutiennent les Oblats ?**

Ils font toute une différence et ils font partie de la Mission. Ceux qui nous soutiennent, comprennent et croient dans notre charisme et dans nos œuvres. Leur aide financière nous permette de faire tellement de bien ! Nous apprécions leur généreuse et constante contribution. Nous avons aussi besoin de leurs précieuses prières.



# Se Rendre Jusqu'au Manitoba

PAR NESTOR GREGOIRE, OMI

Un peu à l'extérieur de la ville de Winnipeg, Thomas Novak, OMI, s'est impliqué avec les travailleurs migrants du centre du Manitoba. Cette implication – un ministère mensuel pendant la période estivale et automnale – a commencé il y a dix ans.

L'accent est mis sur une messe dominicale mensuelle avec un partage communautaire qui suit l'Eucharistie. Le but est de bâtir la communauté. Quand Albert Lafrenière, OMI, était le pasteur de Saint-Eustache (qui est situé tout près de deux fermes où se trouvent des travailleurs saisonniers Mexicains), la paroisse a invité les travailleurs à célébrer une messe en langue espagnole dans leur église. La paroisse accueille chaleureusement les travailleurs et, après l'Eucharistie, leur offre une collation et un breuvage. À proximité de la paroisse, l'une des fermes emploie environ 150 travailleurs. Le dimanche, on leur fournit un autobus pour franchir les 15 kilomètres qui les séparent de l'église. Ils sont heureux de venir à leur messe dominicale et de se réunir de façon informelle pour échanger.

Thomas a travaillé très fort pour impliquer dans son ministère les membres de la communauté Hispanique de Winnipeg. Avec le temps, il espère qu'ils assumeront eux-même leur service. Il est heureux de réaliser qu'ils partagent dans un esprit Oblat, en apportant la « *Bonne Nouvelle* » à ceux qui sont isolés et marginaux. La majorité de ceux qui se sont impliqués dans le ministère sont eux-mêmes des réfugiés ou des immigrants nouvellement arrivés au Canada.

En plus de l'Eucharistie mensuelle, Thomas et ses compagnons essaient d'améliorer les conditions de vie des travailleurs. Ainsi, dans



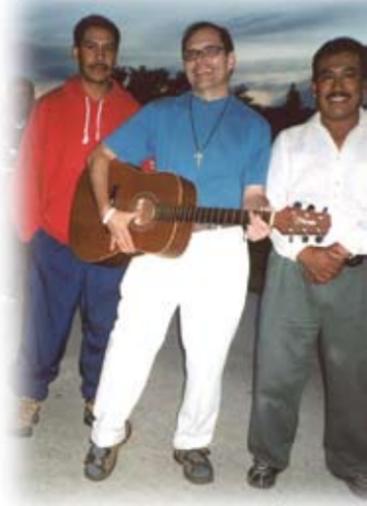
les cas de litiges et de difficultés, il leur arrive de devenir médiateurs. Ils négocient parfois avec les marchands locaux, écrivent des articles et organisent des événements dans le but de conscientiser les Canadiens concernant les dures réalités dont ont à faire face « *ces étrangers qui vivent dans leur milieu* ». De plus, pour améliorer la situation des travailleurs saisonniers et pour faciliter leur séjour dans notre pays, ils n'hésitent pas à faire des pressions auprès des gouvernements pour modifier les lois.

*« L'année dernière, j'ai fait une présentation à la Commission des Standards pour les Travailleurs Manitobains. Quelques-unes de mes recommandations ont même été adoptées surtout en ce qui concerne le temps de repos et le fait de ne pas avoir à travailler sept jours par semaine, chaque semaine! »*

Chaque année, à l'occasion du Jour de l'Indépendance du Mexique (le 15 septembre), des membres de la communauté Hispanique organisent une petite fiesta. Ceci signifie beaucoup pour ces travailleurs qui sont si loin de leur pays et de leur famille. En réalité, le travailleur migrant expérimente une situation très précaire. Il est vulnérable. Muni d'un permis de résidence spécial, il peut travailler au Canada pendant huit mois mais il n'a pas le droit de faire une demande de résidence permanente. Cela s'applique même si ce travailleur a travaillé ici pendant plusieurs étés.

La ferme ou le verger n'a pas l'obligation de réembaucher les mêmes travailleurs pour la saison suivante. Si on suspecte qu'un travailleur peut causer des problèmes ou désire se syndicaliser ou que simplement il veut obtenir de meilleures conditions de travail, on peut l'enlever de la liste des travailleurs à venir. Le pauvre homme de Mexico ou de l'Amérique Centrale ne peut se permettre de prendre de gros risques car il a trop besoin de son revenu. La travailleur migrant vit entre une roche et une place qui est aussi dure que la pierre.

*« Ceci est notre façon de nous impliquer avec les gens les plus marginalisés de notre société canadienne », affirme Thomas quand il parle de son ministère. « Leurs existences est tellement restreintes. Ils vivent comme s'ils étaient dans un cachot. Par contre, il faut réaliser qu'ils sont seulement en train d'aider leur famille qui se trouvent dans leur pays d'origine. M'impliquer avec ces travailleurs est ma façon à moi de vivre ma vocation Oblate ».*



# Au Service des Travailleurs Migrants

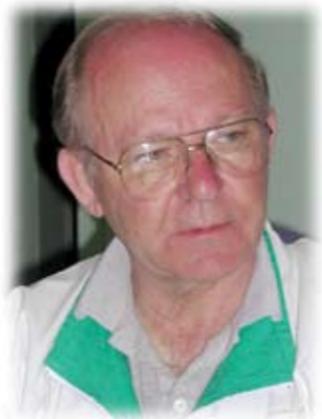
PAR NESTOR GRÉGOIRE, OMI

Otto Rollheiser, OMI, a un nouveau thème: « *Voyager avec sa langue!* »

Otto, un des membres fondateurs de la mission du Pérou, a passé 20 ans en Amérique du Sud et sent qu'il est tellement redevable à cette communauté.

« *Je veux remettre aux Sud Américains ce qu'ils m'ont donnés* », dit Otto qui a changé son point d'attache. Il se trouvent maintenant à la Paroisse Sainte-Thérèse de Kelowna, une base où il sera en contact avec les travailleurs migrants.

La Vallée d'Okanagan est un centre de l'Ouest Canadien très favorable à la croissance des arbres fruitiers. L'excellent climat est propice à la récolte des poires, des cerises, des pommes et des prunes. Les petits fruits et les légumes poussent aussi très bien et permettent deux récoltes annuelles, l'une pendant l'été et une deuxième à l'automne. À l'intérieur de la Vallée, on peut compter environ 1,000 travailleurs Mexicains qui sont des travailleurs saisonniers. Ils viennent faire la cueillette des fruits et travailler dans les vergers. Ils arrivent en Mars et quittent le pays en Octobre.



Otto Rollheiser, OMI

Il est difficile de contacter ces travailleurs pour la bonne raison qu'ils vivent sur les fermes et dans les vergers et qu'aucun moyen fiable de transport n'existe. Tout ce que l'on sait est que ces travailleurs sont saisonniers et qu'ils vivent à la périphérie de la vie urbaine. En grande partie, ce qui détermine la durée de leur séjour au Canada est la température. Quand la température est bonne, ils doivent tout simplement travailler !

Pour Otto, il est difficile de plani-



fier des sorties pour aller rencontrer les travailleurs car l'horaire de ces derniers dépend complètement de la température. Il est aussi très difficile pour les Mexicains de planifier de venir à la messe espagnole qui est célébrée le quatrième dimanche de chaque mois à la Paroisse Sainte-Thérèse. Je trouve qu'il n'est pas suffisant de célébrer la messe seulement une fois par mois et que, si Dieu le veut, nous devrions essayer de leur offrir la messe à chaque dimanche.

Il faut dire que le cœur de la congrégation de langue espagnole qui a établi sa résidence permanente dans la Vallée, est au Canada depuis plus de 20 ans. La majorité de ces gens viennent de l'Amérique du Sud. *« J'ai relevé environ 75 familles de la communauté qui sont venues de différents pays de l'Amérique du Sud »*, affirme Otto.

Toujours prêt et avec le sourire, de façon informelle, Otto continue de rencontrer les travailleurs dans la rue et dans les restaurants. *« Je les approche, parle avec eux et leur donne mes coordonnées »*, dit Otto. Les travailleurs sont toujours invités à se joindre à la Messe espagnole.

Avec l'afflux des travailleurs migrants qui continue, notre ministère a de l'avenir. *« Notre fondateur est allé à la rencontre des pêcheurs et il n'a pas attendu qu'ils viennent à lui »*, explique Otto. *« S'ils sont ici, c'est précisément la place que nos Oblats - spécialement ceux qui ont travaillé avec les gens de l'Amérique Latine - doivent être. Dans le Sud de l'Ontario, il y a pas mal de travailleurs migrants. L'Église ne devrait pas oublier de leur offrir un ministère »*.

# Les Associés Oblats

PAR DAVID SAX

REGINA – Il y a quatre ans, lors d'une retraite à la Maison de Prière Qu'Appelle, j'ai lu la biographie de Saint Eugène de Mazenod. J'ai été particulièrement touché par le récit de son enfance alors que son infirmière s'affairait à acheter de la nourriture au marché. J'ai également été ému quand, plus tard, alors qu'Eugène était prêtre. Sa dévotion à apporter la « Bonne Nouvelle » à toutes les personnes qui sont le sel de la terre me touchait. Je me suis fortement identifié à son sens de l'amitié, à sa loyauté et à la bienveillance qu'il partageait avec les gens ordinaires qui le lui rendaient bien. Tout ceci me semblait familier et me parlait de mon expérience personnelle. Dieu ne nous avait-il pas accompagnés Karen et moi-même lors de nos 33 années de mariage? Ceci a amené ma femme Karen et moi à d'intéressantes discussions.

Quand nous avons réfléchi sur notre expérience de vie de couple, nous avons découvert comme une ligne de fond qui se résume ainsi : le cadeau de l'amitié, la gentillesse, le sens de l'hospitalité, l'esprit de prière et du service des autres. Nous avons perçu que nous étions comme fortement connectés au charisme de Saint Eugène. Nous avons senti un appel à discerner si nous étions invités à devenir membres de la communauté « Associés Oblats ». Pendant notre période de discernement, nous avons eu le privilège de rencontrer des membres de la communauté de la Maison Potter de Saskatoon. Graduellement, nous avons intégré le sens de la Communauté, réalisé comment le charisme de Saint Eugène était vécu parmi eux et apprécié cette chance unique que nous avions de pouvoir participer à la vie de ce groupe. Pendant notre temps de discernement, Karen et moi-même avons réalisé que les vœux de notre mariage contenaient non seulement un engagement à vivre pour l'un l'autre mais aussi un engagement à vivre pour le Christ au service des autres. Depuis le début de notre mariage, nous avons réellement expérimenté dans nos vies le charisme de Saint Eugène.

En élevant nos enfants avec bonté et compassion, en donnant notre appui à différents groupes et organismes, en nous efforçant de vivre la compassion, la justice et l'esprit de service, notre façon de vivre les Évangiles a été celle des gens ordinaires. Nous nous sommes toujours efforcés de profiter de toutes les chances pour grandir



Karen et David Sax

dans la foi, l'espérance et l'amour. À travers nous, notre but était de laisser la lumière du Christ briller sur les gens qui nous côtoyaient. Afin de bâtir le corps du Christ, nous avons participé à plusieurs mouvements et pris soin des autres alors qu'ils étaient tiraillés ou souffrants. Plusieurs de ces mouvements ou communautés à buts précis ont connu leur cycle de naissance, de croissance, de floraison, de décroissance et de mort. Par contre, en tâchant d'être fidèles à l'appel du Seigneur et au don reçu, la vie du Christ ne cesse de renaître en nous.

Le fait d'être Oblats Associés nous a donné un « Chez nous » où nous apprenons à devenir plus forts dans notre foi, où nous nous exerçons à répondre à l'appel et à accueillir cet appel comme un cadeau. Nous avons besoin du soutien, de la sagesse et de l'amitié de nos compagnons Oblats pour faire face au défi de vivre l'Évangile dans nos milieux de travail, au sein de nos activités paroissiales, dans notre bénévolat et avec tous les étrangers que nous rencontrons. À l'extérieur, nos vies sont inchangées, mais nous percevons qu'en prononçant les vœux d'Associés Oblats dans la Communauté du District de Saskatoon, une grâce spéciale nous a été donnée. De tout notre cœur, au cours du mois de février, nous désirons renouveler notre engagement à la communauté Oblate et permettre à l'Esprit Saint de renouveler en nous cette joie de vivre les Évangiles dans notre vie quotidienne et d'être Bonne Nouvelle sur la place publique.

# Le Retour à l'Esprit

## Se Réconcilier pour Créer de Nouvelles Possibilités

PAR LUCIE LEDUC

Que signifie créer un espace pour que la réconciliation survienne? Marc Pizandawac est le co-fondateur du « *Retour à l'Esprit* », un atelier en trois parties. Dans le contexte des écoles résidentielles, le but est de rassembler les peuples autochtones et les gens d'Église pour promouvoir la guérison et la réconciliation.

Pizandawac vous dira que cette série d'ateliers – Partie I pour les Premières Nations seulement, Partie II dont le contenu est identique à la Partie I est pour l'Église seulement. Enfin, la Partie III s'adresse aux Premières Nations et à l'Église et touche la Réconciliation. Il s'agit beaucoup plus que d'un atelier. Pour lui, cette réconciliation est une passion et une façon de vivre. « *C'est le Créateur qui m'a appelé à ce travail* », affirme-t-il avec assurance. C'est ainsi que lui-même, accompagné de son équipe de formateurs, rassemble toutes ses énergies positives pour que cette réconciliation survienne.

En octobre dernier, à la Maison de Retraite Queen et au Centre de Renouveau de Saskatoon, 19 personnes d'Église de six dénominations chrétiennes se sont réunies concernant les écoles résidentielles pendant deux jours pour préparer leur face-à-face avec les Premières Nations. Les deux jours suivants, 15 personnes des Premières Nations se sont réunies avec les mêmes objectifs. Les groupes se préparent séparément mais on leur offre les mêmes outils de communications aptes à créer un espace ouvert et sécuritaire où la réconciliation pourra prendre place. Pendant les trois dernières journées de la session, les deux groupes se rencontrent à l'intérieur d'un cercle de 45 personnes, incluant les responsables des Églises et des Premières Nations. Ils pouvaient rencontrer quiconque ils désiraient pour

compléter leur guérison et se réconcilier les uns avec les autres.

La journée s'ouvrait avec des prières des Premières Nations et de l'Église. Au début, une certaine peur et anxiété flottait dans l'air. Au cours





de la matinée, dans les activités de la maison, les participants étaient dans des groupes de deux. Peu à peu, on sentait que l'atmosphère devenait plus paisible et, bientôt, la joie et la lumière inondaient les esprits et les cœurs. Le jour suivant, après une journée complète de partage individuel, la peur était complètement dissipée. Plus question de se sentir séparé et isolé! Au contraire, un sentiment de plénitude régnait.

N'est-ce pas que la réconciliation crée l'union des cœurs et la communauté ? À la fin de notre deuxième journée, ceci fut exprimé pleinement quand, sans inhibition et gêne, les participants se permettaient de plaisanter, de s'amuser et de rigoler. Tout sentiment d'isolement et de ressentiment était dissipé. Tels les membres d'une même famille, on se sentait libre d'interagir, de rire et de chanter ensemble. Une telle réconciliation ouvre une panoplie de possibilités pour les générations à venir.

Parmi les participants qui étaient présents aux rencontres de réconciliation, il y avait Lawrence DeMong, OSB, de l'abbaye bénédictine de Muenster et le pasteur actuel de la paroisse Holy Spirit de Saskatoon. Concernant l'expérience vécue du Retour à l'Esprit Saint, ce dernier a affirmé ceci :

*« Au cours des dix dernières années, j'ai travaillé à différents endroits et dans un bon nombre de paroisses. Cette expérience de réconciliation avec mes frères et mes sœurs des Premières Nations m'a fait vivre une expérience très profonde et unique. De toute ma vie, je n'avais jamais par-*

*tagé autant de peine, de souffrance et d'injustice ! Pendant ces trois journées intenses de réconciliation, en moi-même et dans les autres, je n'avais jamais non plus expérimenté autant de guérison en profondeur. Cet atelier sur la réconciliation a profondément changé mon existence. Plus que jamais auparavant, autant dans leurs souffrances que dans leurs aspirations, j'ai partagé l'expérience douloureuse des Premières Nations. Cette plongée m'a converti.*

*Sans hésitation et fermement, après ma session de cinq jours, j'ai dit haut et fort que ça été l'atelier le plus efficace que j'ai jamais fait. Oh oui! Cette dernière expérience les surpasse tous ! »*

Dans notre façon de gérer ce malheureux héritage des écoles résidentielles, pour l'Église, les Premières Nations et les Non-Aborigènes, ce grand travail de réconciliation poursuivra son œuvre. Dans le but de promouvoir la réconciliation dans nos communautés, la Maison de Retraite Queen et le Centre de Renouveau continueront leurs ateliers. Cette œuvre de longue haleine requiert le Souffle de l'Esprit.

*(Leduc est le coordinateur du programme de la Maison de Retraite Queen et du Centre de Renouveau.)*



# Noël à son Meilleur

Les étudiants de l'École Saint-Augustin de Vancouver prennent l'Avent au sérieux. Ils tiennent des assemblées supplémentaires de prière et donnent leur soutien à la banque alimentaire locale. De retour à la maison, ils demandent à leurs parents de déposer un cadeau en moins sous l'arbre de Noël et d'utiliser cet argent pour soutenir les Missions Oblates du Kenya.

Désormais, ces derniers sept ans, lors la collecte du concert de l'Avent des étudiants, la notion de 'don' a été intégré. Comme inspiration, ils utilisent les histoires colorées de Ken Forster, OMI. Avec l'argent recueilli, ils ont 'acheté' un jeep, une motocyclette et des tuyaux pour un projet d'eau. Cette année, ils projettent d'offrir leur soutien au 'projet' orphelins.

À Noël, l'École Saint-Augustin, qui accueille 225 étudiants (maternelle à 7<sup>ième</sup> année), a recueilli environ \$5,000 pour les missions du Kenya. Étant donné que l'école a été fondée par les Oblats et par les Sœurs de Sainte-Anne, les jeunes sont familiers avec le charisme Oblat.

La paroisse Saint-Augustin ainsi que son école furent fondées par les Oblats en 1911. Avant la construction de l'église actuelle - construite en 1937 - l'église d'alors ainsi que l'école se trouvaient dans le même édifice. Après un incendie majeur, le bâtiment d'origine fut condamné et, en 1951, on en a construit un nouveau dont la durée de vie est évaluée à 30-40 ans.

Depuis l'an 2000, la paroisse recueille des fonds pour une nouvelle école qui serait polyvalente. On espère que le tout sera complété pour la célébration du centenaire de 2011.

Comme les coûts de constructions sont devenus ahurissants, en 2009, il a été décidé de procéder par étapes. Jusqu'à présent, la paroisse a ramassé environ \$2.6 millions. Le coût total du projet de construction est évalué à environ \$9.5 millions !



# Espoir pour l'Avenir

Pour les résidents du bas de la ville de l'est de Vancouver - lieu considéré comme l'un des centres urbains les plus pauvres du Canada - une vieille école, qui est utilisée comme un entrepôt, pourrait aussi devenir un lieu d'espérance.

Ken Forster, OMI, a une vision extraordinaire où il perçoit un « Centre de Vie de Famille » qui pourrait avoir ses quartiers généraux dans la vieille école/entrepôt.

Lors d'un message à ceux qui le soutiennent, le Père Forster a écrit ceci :

*« Miraculeusement, nous désirons rénover la vieille école qui, depuis huit ans, est seulement utilisée comme un entrepôt non chauffé. Cela sera fait mais, pour l'instant, le comment nous échappe encore. Eh oui, ce lieu - en apparence insalubre - pourrait devenir un endroit idéal pour effectuer notre travail paroissial. Dans un milieu où il y a tant de problèmes sociaux reliés au logement, cet endroit serait tout à fait propice pour apporter du soutien à 'la vie de famille'. Avec de l'imagination et des fonds, il serait facile de créer des espaces qui seraient accueillants pour les gens ».*

Le bâtiment est très bien situé. Il se trouve dans la Paroisse du Sacré-Cœur, pas très loin du Presbytère Campbell. Ceci est très



pratique si on exerce du ministère pastoral dans la partie est du bas de la ville de Vancouver. Le bon Père Forster, OMI, écrit ceci :

*« Comme je suis à la fois béni et accablé d'un désir de faire une différence, il serait facile de permettre à un sentiment de dépression en m'engloutissant dans ce ministère. J'espère pouvoir me réjouir de chaque petite bénédiction. Ceci est arrivé ces derniers mois. Je me sens content de réaliser que nous avons effectué des progrès en construisant ici une petite communauté de disciples. Ces gens sont prêts à travailler ensemble et tâchent 'd'imaginer le ministère Catholique' dans le cœur de la ville. En réalité, dans la foi et l'espérance, nous sommes en train de bâtir notre Communauté ».*

On a seulement besoin de se rendre dans les rues pour voir l'ampleur des problèmes sociaux de ce voisinage. La pauvreté et l'usage abusif de drogues font vie commune. Le Père Forster affirme :

*« Les besoins sont énormes et nous ne sommes qu'une toute petite équipe. Nous ne faisons que notre possible. Nous essayons de renforcer les liens entre nos paroisses. Nous travaillons très fort pour aller vers les voisins, les conscientiser et les impliquer. Parmi nous, quelques-uns sont engagés à promouvoir l'Alliance Métro Vancouver (Metro Vancouver Alliance). Il s'agit d'une alliance plutôt générale incluant tous les systèmes de croyances et religions, les différentes unions et organisations sans but lucratif. Cette grande alliance est susceptible de pousser la société à répondre aux besoins des marginalisés. Ces défis prennent du temps à se réaliser... mais il y a une poussée vers l'avant. On est en marche ! »*

## Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

### Nous sommes curieux:

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à:  
[lacombemami@sasktel.net](mailto:lacombemami@sasktel.net)



# voyages *Missions Oblates*

Les amis de longue date des Oblats sont au courant du rôle que les Oblats Canadiens ont joué dans l'établissement des Oblats au Pérou. Pendant plus de 50 ans, les relations des Oblats du Pérou/Canada ont prospéré.

Pour cet été, un voyage au Pérou a été organisé par *Voyage Mission Oblate (Oblate Mission Travel)*. Les participants doivent se rencontrer et travailler aux côtés des légendaires Moe Schroeder, OMI, Joe Devlin, OMI, et Blaise MacQuarrie, OMI. Cette mission viendra nous enlever de cette vie occupée et trépidante de la grande ville pour nous amener dans différentes paroisses de Lima. Pour nous y rendre, nous longerons la Côte jusqu'à Chincha Alta qui a subi de lourds dommages lors du tremblement de terre de 2007. Dans le processus de reconstruction, on peut dire que le Père Blaise a travaillé inlassablement. Les Oblats sont probablement le seul ordre religieux dans le monde à posséder et à opérer un puits de gravier !

Lors de notre voyage au Pérou, nous voyagerons dans les Hautes Andes et nous nous rendrons dans les missions reculées de Orcotuna et de Aucayacu. Finalement, nous prendrons le bateau jusqu'à Sta. Clotilde. Longeant la Rivière Napo, nous irons dans la jungle, à l'hôpital du Père Moe qu'il a fondé il y a presque 30 ans.

Notre directeur spirituel sera Mario Azrak, OMI, un Australien originaire du Soudan, qui fait partie de l'équipe de notre Mission du Kenya à Karen. Ce voyage a le potentiel de devenir l'expérience d'une vie.



Pour cette expédition, deux options sont possible : du 2 au 13 juillet (Lima, Chincha Alta, Orcotuna et Aucayacu) ou du 2 au 20 juillet (ceci inclurait aussi Sta. Clotilde et Machu Picchu). Pour obtenir de l'information additionnelle, appeler (604) 736-3972 ou contacter

Neysa Finnie nmfinnie@yahoo.com. Le voyage ne peut pas accepter plus de 16 personnes.

# Les Vocations Comme Ministères

PAR KEN THORSON, OMI

Avant tout, une vocation à la vie religieuse ou à la prêtrise, ou à toute autre vocation du genre, est le travail de Dieu. De façon gratuite, c'est Dieu qui prend l'initiative de l'appel initial. Dans le but d'imiter cet Amour qui nous fait signe, nous répondons... Mais ceci n'est pas le but ultime des vocations reçues comme ministères car, dans nos vies, la Volonté de Dieu n'est jamais une poursuite solitaire. Les vocations comme ministères, surtout en ce qui concerne les jeunes personnes, doivent être perçues comme un ministère pastoral qui appartient au Corps du Christ en entier. Cette idée a été bien comprise par la Conférence Nationale des Vocations Religieuses (NRVC - National Religious Vocation Conference) dont le slogan était : « *Appelé par UN SEUL mais Invité par PLUSIEURS* ». Pour moi, ceci est devenu comme une sorte de mantra et, à travers tout le pays, lors de mes rencontres avec les Oblats et les Associés, mon message à chacun est de répéter que, dans nos vies et dans l'exercice de nos ministères, nous devons faire quelque chose de concret dans le domaine des vocations comme ministères.

Dans n'importe quelle communauté religieuse ou diocèse, les vocations perçues comme un ministère est l'un des signes de santé de ce groupe. C'est aussi un signe de la foi des membres de ce groupe et un signe que leur charisme est encore valide. Également, ceci démontre la croyance (ou son manque de) que, au-delà des gloires du passé ou même des présents ministères, Dieu a un but pour eux.

Malgré les luttes, autant sur le plan culturel qu'ecclésial, conscients des limites causées par une moyenne d'âge très avancée, une myriade de choix s'ouvrent aux jeunes gens d'aujourd'hui qui considèrent la vocation religieuse ou la prêtrise. J'avoue que, face à l'avenir, j'assume mon ministère avec une espérance véritable. En réponse à l'évidente question : « *D'où vient cette espérance?* » J'attire l'attention sur un nombre de choses concernant deux candidats qui vivent dans notre nouvelle Maison de Formation d'Ottawa. Je



mentionne aussi le fait que, l'année dernière, 19 aspirants ont participé à cinq fins de semaine de discernement et je n'oublie pas de parler de l'ouverture des Oblats et des Associés Lacombe qui vivent leur engagement comme une vocation ministère.

Finalement, ma plus grande espérance repose dans la générosité des jeunes que j'ai rencontrés pendant mon ministère. En plus grand nombre que l'année dernière, des jeunes remplis de talents et débordants de considération sont ouverts à la possibilité de la vie religieuse. Par contre, et ceci est un gros changement par rapport au passé, ces jeunes ont besoin qu'on leur demande de se joindre à nous. Quand on le leur demande, plusieurs d'entre eux désirent prendre le temps d'y réfléchir sérieusement. Si nous ne leur demandons pas, l'idée va glisser hors de leur radar et c'est toute une opportunité qui sera ratée.

Ceci m'amène à vous, lecteurs de *L'Esprit Oblat*. Je désire vous lancer le défi de vous impliquer dans le ministère des vocations. Aux jeunes qui sont présents dans votre vie, parlez-leur de leur vocation. En plus de discuter de mariage et de carrières, demandez-leur s'ils leur est arrivé de penser au sacerdoce et à la vie religieuse. Et lorsque vous leur parlerez de ceci, faites ressortir toutes les belles qualités que vous percevez en eux qui vous font penser qu'ils ont quelque chose à offrir comme religieux ou comme prêtres. S'ils décident que leur appel pointe vers une autre direction, c'est aussi très bien. Tout au moins, ils auront eu la chance de considérer que cela était quelque chose de possible pour eux.

Comme religieux, prêtres, célibataires ou mariés, Dieu continue toujours d'appeler les gens. De plus, Dieu appelle des personnes aussi à développer de nouvelles et différentes formes de vie. C'est avec le temps et dans la relation à Dieu et des autres que la vocation est perçue à travers l'histoire personnelle de chaque personne. Le ministère des vocations est le travail de tout le Corps du Christ et relève d'un commun effort. Mon espérance est que - en plus de

vivre saintement - unis et soudés dans le charisme de Saint Eugène, nous faisons ensemble la promotion des vocations par la prière et par une invitation directe.

*(Thorson, directeur des vocations, un OMI de Lacombe Canada qui vit à Ottawa)*



# En Haïti, Un Oblat Tué dans le Tremblement de Terre

PAR RAYMOND MARQUIS, OMI

En Haïti, le Frère Weedy Alexis, un jeune scolastique Oblat de 28 ans, se trouvait parmi les milliers de victimes du tremblement de terre du 12 janvier. Il a été trouvé sous les décombres du Centre d'Études Religieuses. Les autres Oblats et scolastiques de la ville en ruines ont survécu au séisme.

En 1943, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, des prêtres français ne pouvaient quitter la France pour revenir à leur mission d'Haïti. C'est alors que quatre Oblats canadiens et un Américain furent invités à se rendre en Haïti. D'autres prêtres Oblats suivirent aussi pour assumer le ministère dans les paroisses haïtiennes qui étaient sans pasteur. Ces prêtres apprirent le Créole haïtien et, confiants dans le potentiel de la communauté locale, ils ont fondé un séminaire dans le sud d'Haïti. En 1950, des bureaux administratifs ont été ouverts à Port-au-Prince. Ceci marqua l'ouverture de missions Oblates dans d'autres diocèses haïtiens.

Dans la province Oblate d'Haïti, on compte 137 missionnaires Oblats (incluant deux évêques). Seulement à Port-au-Prince, il y a 40 Oblats.

Des dons pour l'aide aux victimes du tremblement de terre en Haïti peuvent être envoyés à AMMI Lacombe Canada MAMI, 601, rue Taylor Ouest, Saskatoon, Saskatchewan, S7M 0C9.

L'aide de n'importe quelle nature apportée à Haïti sera utilisée pour répondre aux besoins réels et urgents de cette zone sinistrée du monde. Depuis 28 ans, je suis heureux de servir le peuple d'Haïti. Leur foi simple - malgré toutes les adversités qui les accablent -

reflète la confiance complexe que le saint homme Job avait à l'égard du Dieu Amour. Merci de bien vouloir être un instrument du Cœur aimant de Dieu en acceptant de vous soucier du peuple haïtien.



**L'Association AMMI  
Lacombe Canada  
MAMI est heureuse de  
soutenir différentes  
Missions et Ministères  
Oblats, tels que :**

## **Canada...**

Soin des aîné(e)s

Éducation/formation des Oblats

Premiers peuples

Grand Nord Canadien

Équipe missionnaire paroissiale

Centres de retraite et de renouveau

Équipe du ministère auprès  
des jeunes

## **Le monde...**

Bolivie

Brésil

Guatemala

India

Kenya

Pakistan

Pérou

Puerto Rico

Sri Lanka



Avez-vous considéré  
d'inclure les

# *Missionnaires Oblats*

comme un bénéficiaire  
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,  
votre don à AMMI Lacombe Canada  
MAMI va assurer la continuation  
du bon ministère et des œuvres  
missionnaires des Oblats. Vous pouvez  
même spécifier une mission Oblate  
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit  
Oblat*

**Coordinateurs de  
communications:**

John et Emily Cherneski  
lacombemissions@yahoo.ca

[www.oblatemissionassociates.ca](http://www.oblatemissionassociates.ca)

*Une publication du bureau  
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets  
missionnaires des oblats  
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe  
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest  
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:  
1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

**Imprimé au Canada par:**  
St. Peter's Press  
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* Canada MAMI